# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73.

NOUVELLE-ORLEANS MERCREDI MATIN, 11 NOVEMBRE 1874.

49me Année.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS.

MERCREDI MATIN, 11 NOVEMBRE.


VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Par Vincent & Co. aux Nos 61 et 63 de la rue de la Douane—400 caisses bottes, souliers et brodequins

Par Hoffman, Marks & Co., au No 26 de la rue de Chartres, — marchandises sèches, lingerie, "notion," dentelles, rubans, etc ; Chemisons irrégulièrement avariés.

La grande vente à l'encan, au magasin de M. Maleche, No 8 rue du Canal, par M. G de Pelet et Cie, d'un stock de faïence, fer-blanc, articles de ménage de tout genre, ornements de fantaisie, verreries, etc. Sera continuée jusqu'à ce que ce magnifique stock soit complètement écoulé.

Nous apprenons que les encanteurs ont choisi mercredi 11 novembre prochain pour faire une vente extraordinaire et attrayante d'articles qui n'ont pas encore été vus ou offerts, entièrement de objets d'art, porcelaine fine, cristaux et verres ornés taillés de tout genre et des articles de ménage.

Les musiciens et les danseurs sont invités à assister à cette vente où ils auront l'occasion de faire des emplettes à des prix sans précédents dans aucune vente faite jusqu'ici à la Nlle-Orléans.

SPECTACLES.

Mercredi, 11 novembre 1874.

ACADÉMIE.—Chris and Lena or German Life in Mississippi.

VARIÉTÉS—A midi, Victims et Object of Interest; le soir, Ici or Law et Forty Winks.

GLOBE.—Rip Van Winkle.

St CHARLES—Engagement de Mlle Delia Bidwell, qui jouera ses plus beaux rôles.

## M. Kellogg et le Bureau des Retours.

Le Bureau des retours, chargé par la loi de faire le dépouillement des votes donnés à l'élection du 3 novembre, doit se réunir aujourd'hui. La composition de ce bureau n'a pas changé, il est toujours composé de MM. Wells, Longstreet, Louis Kemper, G. Casanave et Anderson (M. Joubert n'en a jamais fait partie).

M. Kellogg a obtenu la démission des quatre derniers membres, et il reste conséquemment maître de la situation avec M. Wells. Sa responsabilité est donc entière et il ne saurait s'abriter derrière une prétendue impuissance.

M. Kellogg a adressé récemment à E. W. Baker, l'un des candidats radicaux à la législature pour la paroisse Bossier, une dépêche dans laquelle il disait :

"Ne faites aucune attention aux rapports d'élection : tout tournera pour le mieux *(everything will turn out right)*."

M. Kellogg pendant la campagne a adressé à l'un des membres de la chambre Bayes à Saint Jacques une lettre dont voici la teneur à peu près littérale :

Cher Monsieur :—Les républicains ont droit à Saint-Jacques. Une division dans le parti républicain est des plus regrettables, et je vous recommande instamment la nécessité de l'union. Il faut employer *tous les moyens en notre pouvoir* pour empêcher les conservateurs de mettre leurs hommes en place. S'ils emportaient la partie ce n'est non-seulement une perte mais encore une grande honte.

M. Kellogg a écrit bien d'autres lettres et envoyé bien d'autres dépêches de même nature, mais celles qui précèdent suffisent pour indiquer que Kellogg tient à emporter, à tout prix, l'Etat pour ses amendements, dans le succès duquel il a un immense intérêt pécuniaire et la majorité des membres du Congrès.

Il faut employer *tous les moyens en notre pouvoir*, dit-il dans sa lettre. "Ne vous inquiétez pas des rapports, tout tournera," déclare-t-il dans sa dépêche postérieure à l'élection.

Tous les moyens sont bons, voilà ce que cela veut dire,—l'intimidation et les fraudes. Tout ira bien, c'est-à-dire, que quels que soient les résultats réels du scrutin, le Bureau des retours saura les faire manipuler et les corriger au gré des désirs de Kellogg et de ses partisans.

M. Kellogg se croit donc le maître du Bureau des retours, bien qu'il lui ait publier que la loi ne lui donne aucun contrôle sur les actes de ce Bureau si sur les nominations aux vacances qui peuvent se produire. Etant le maître, il est responsable, et s'il croit échapper à cette responsabilité, il se trompe étrangement.

Le peuple de la Louisiane attend avec impatience la proclamation des résultats réels de l'élection, car il sent que cette proclamation faite, il y aura immédiatement un retour à la confiance et une reprise d'affaires qui rendra des moyens d'existence à des milliers de gens inoccupés. Mais si M. Kellogg et ses partisans veulent escamoter l'élection, ils porteront un coup tellement funeste aux affaires qu'il s'en suivra une commotion dont les conséquences le peuvent être calculées.

Quant aux membres du Bureau des retours que Kellogg croit tenir dans sa dépendance par quelques places ou des promesses plus ou moins séduisantes, ils doivent réfléchir que, de toute façon le pouvoir de Kellogg ne saurait se prolonger au-delà de quelques mois et que les avantages matériels qu'ils pourraient recevoir de lui auront disparu et qu'ils se trouveront mis au ban de l'opinion publique et peut-être soumis à une responsabilité sérieuse pour l'abus qu'ils auraient fait de leur pouvoir.

Parmi les cinq membres du Bureau il en est deux dont nous ne parlerons pas, car nous croyons qu'ils se soumettront à tout ce que Kellogg leur dira ou ordonnera. Mais MM. Wells, Anderson et Casanave ne sauraient, dans les circonstances actuelles, se prêter à des fraudes dans lesquelles de perdre plus dans l'avenir que Kellogg ne peut leur donner dans le présent. Le dernier d'entre eux occupe trois emplois qu'il tient de Kellogg, mais il ne les occupe que temporairement, et il tirera pas terni sa réputation d'honnête homme et risquer de perdre toute sa clientèle professionnelle pour se plier à des exigences illégitimes.

Les votes doivent être comptés honnêtement et loyalement et le Bureau ne doit se servir de ses pouvoirs que pour faire justice des fraudes et des manœuvres jouées par certains commissaires d'élection radicaux. Si les membres du Bureau se prêtent eux-mêmes aux fraudes qui commettent des abus de pouvoir, ils se rendront coupables d'une agression flagrante contre la souveraineté d'un peuple qui a exprimé d'une façon non équivoque la ferme résolution de faire respecter sa volonté. Un nouveau triomphe radical basé sur la fraude ne saurait être de longue durée. Espérons que le Bureau le comprendra et qu'il refusera de suivre Kellogg dans une voie dangereuse.

LOTERIE.—Encore un grand tirage de la loterie de l'Etat de la Louisiane pour samedi prochain, 14 novembre, à midi. Beau moment pour ceux qui auront pris des billets! Ils auront peut-être acquis une fortune à peu de frais, pour $10 cent. Avec cette faible somme on peut avoir un billet tout entier, un billet gagnant $20,000. C'est beau, c'est simple, facile à comprendre et à la portée de toutes bourses.


Rappelez-vous que le gros lot (billet entier,
Rappelez-vous que le gros lot (billet entier,
Rappelez-vous que le gros lot (billet entier,
A été vendu dans cette ville,
A été vendu dans cette ville,
A été vendu dans cette ville,
Au le dernier tirage
Au le dernier tirage
De la Loterie de la Louisiane,
De la Loterie de la Louisiane,


—On raconte dans nos cercles diplomatiques, dit la *Patrie*, un fait assez étrange.

Un grand personnage allemand qui était de passage à Rome, il y a quelques jours, alla visiter M. de Kendell qui le pria de vouloir bien prendre le retour de congé. Un peu beaucoup de l'arrestation de M. de Arnim, et l'ambassadeur ayant affirmé que la seule cause de cette mesure du rigueur était le refus fait par M. d'Arnim de produire certains documents qu'on lui réclamait, l'interlocuteur de M. de Kendell lui répondit : "Mais il ne pourra produire ces documents, puisque déjà ils sont entre les mains de l'empereur."

On ajoute que M. de Kendell fit connaître ensuite à M. de Bismarck, par dépêche, le résultat de cette conversation et que le prince-chancelier n'en ait ressenti aucun affronté.

## Louisiane.

On a reçu hier les rapports de l'élection dans la paroisse Sabine :

Moncure, D., 841, Dubuclet, R., 2.
Lévy, D., (Congrès) 843, Smith, R., 2.

Ce résultat assure l'élection de M. Lévy au Congrès.

Le *Lafayette Advertiser* nous apporte les chiffres suivants pour la paroisse Lafayette :

Moncure 976, Dubuclet 530, majorité 446.
Congrès : Breaux 973, Darral 534, majorité 439.

Nous trouvons dans le *Courrier des Opelousas* le tableau complet des élections de la paroisse St-Landry.

Moncure 3517, Dubuclet 1614, majorité 1903.
Congrès : Moore 3618, Nash 1597, majorité 2091.

Le tableau n'est pas complet pour les amendements. Il donne 2419 contre et 2237 pour.

Les démocrates et les lignouns blanc qui étaient unis sur Moncure et Moore se sont divisés sur les amendements et les candidats. Néanmoins les radicaux ont été battus.

M. Robertson démocrate a 1122 voix de majorité pour le sénat sur Gardner de la ligue blanche.

MM. Estillette, Carmouche, Webb et Pitrine sont élus représentants, dit le *Courrier*, par des majorités qui varient de 18 à 1900 voix, sur leurs concurrents, MM. Dupré, Tarlton, Chenier, les deux premiers Ligueurs Blancs et le dernier, Démocrate, et sur "l'Honorable" Elbert Gault, Edgar Vanhille et John Simms, radicaux.

Le juge Garrigues a obtenu une majorité de 1692 voix sur son coducurrent de la Ligue Blanche, M. W. Prescott.

Le Coroner est M. Eurhardt, qui obtient 900 voix de majorité sur son concurrent de la Ligue Blanche, M. Neyland.

Le Jury de Police se compose de R. H. Littell, Albert Guidry, Wm. Tate, Hilaire J. Guillory et François Savoje, qui ont battu MM. Homère Durio, André Mallet, W. C. Johnson, S. Préjean, John S. Haw, T. S. Fontenot, Reunet Clark, Wm. Clavier, H. B. Taylor, John Roy et Geo. A. French.

M. Dixon est élu Shérif par 1373 voix de majorité, sur Hayes et Chachiré.

La paroisse Vermilion est, aussi, démocrate, voici le vote : Moncure 642, Dubuclet 228, majorité 464. Congrès : Breaux 774, Darrall 242, majorité 532.

La *Sentinelle des Attakapas* confirme le vote de la paroisse St-Martin : Moncure 921, Dubuclet 704, majorité 217. Congrès : Breaux 920, Darrall 704, majorité 216.

Voici le vote correct de St-Tammany y compris deux polls contestés : Moncure 561, Dubuclet 483, majorité 78.

Congrès : Moore, démocrate, 568 ; Nash, radical, 477 ; majorité 81.

Maxime Cousin est élu représentant par 55 voix contre 485 donnés à Armand J. Cousin.

L'ÉLECTION EN LOUISIANE.

Voici la liste révisée des majorités par paroisse par ordre alphabétique.

| | MAJORITÉS : | |
|---|---|---|
| | Démocrates. | Républicaines |
| Assomption | 265 | 1094 |
| Avoyelles | | 1 |
| Assomption | 180 | |
| Baton Rouge, E. | | 264 |
| Baton Rouge, O. | | 1 |
| Bienville | 7 9 | |
| Bossier | | 16 |
| Cameron | | 1 |
| Caddo | | 1 |
| Caldwell | 98 | |
| Calcasieu | | 1 |
| Caldwell | 1147 | |
| Claiborne | 134 | |
| Concordia | 1024 | |
| Caddo | | 1 |
| Carroll | | 1 |
| Caddo | 677 | |
| Catahoula | 72 | |
| Clairborne | 1147 | |
| Caldwell | 134 | |
| Claiborne | 1024 | |
| Franklin | | 541 |
| Feliciana, Est | | 800 |
| Feliciana, Ouest | | |
| Franklin | 8 8 | |
| Grant | 22 | |
| Iberville | | 1326 |
| Jackson | 139 | |
| Jefferson | | 167 |
| Jefferson | 8 8 | |
| Livingston | | 879 |
| Lincoln | 267 | |
| Lafayette | 446 | |
| Lafourche | | 1414 |
| Madison | | 267 |
| Morehouse | | 1 |
| Natchitoches | 66 | |
| Orleans | 12,136 | |
| Ouachita | | 968 |
| Plaquemines | | 760 |
| Pointe Coupée | | 141 |
| Rapides | | 600 |
| Red River | 244 | |
| Richland | 260 | |
| Sabine | 186 | |
| St Jean Baptiste | | 846 |
| St Landry | 2011 | |
| St Bernard | 208 | |
| St Charles | 104 | |
| Ste Marie | 1,200 | |
| Ste Hélène | 86 | |
| St Martin | 716 | |
| St Tammany | 78 | |
| St Jacques | | 1188 |
| Tensas | | 2020 |
| Terrebonne | 608 | |
| Union | 1,20 | |
| Union | 787 | |
| Vermilion | 448 | |
| Winn | 464 | |
| Washington | 341 | |
| Webster | 332 | |
| | 910 | |
| Totaux | 25,967 | 22,023 |
| Majorité démocratique | 3 944 | |

Les chiffres qui précèdent ont été pris sur les votes donnés à MM Moncure et Dubuclet pour les paroisses qui ont donné de fortes majorités radicales, telles que Concordia, Carroll, Madison, Iberville et Tensas; nos informations sont de source républicaine et nous faisons des réserves.

Gagnez un des gros lots,
Gagnez un des gros lots.
Gagnez un des gros lots,
Dans la Loterie de la Louisiane.
Dans la Loterie de la Louisiane,
Dans la Loterie de la Louisiane,
Qui se tire samedi prochain,
Qui se tire samedi prochain,
Qui se tire samedi prochain,
Qui se tire samedi prochain.

—A la suite de l'incident soulevé par la lettre de M. le duc de Padoue, faisant allusion à une conversation qu'il avait eue avec le président de la République, le maréchal de Mac-Mahon a résolu de ne plus recevoir aucun candidat.

Voici la lettre qu'il a fait écrire en réponse à une demande d'audience.

Monsieur,

Le président de la République a reçu la lettre par laquelle vous lui demandez de vous recevoir, et il me charge de vous dire les raisons qui l'empêchent, en ce moment, d'accéder à votre désir.

La publicité donnée à des audiences d'une nature toute privée qu'il avait accordées à des candidats à la députation, a eu pour conséquence regrettable de mêler le nom du chef de l'Etat à des luttes politiques auxquelles il a le devoir et la volonté de rester étranger.

Il a donc pris le parti d'éviter à l'avenir de s'entretenir directement avec les candidats des questions électorales qui les concernent. Vous apprécierez, monsieur, les motifs de cette réserve dont le maréchal regrette de ne pouvoir se départir en votre faveur.

Veuillez agréer, etc.

EUG. D'HARCOURT,
Secrétaire de la Présidence.

LES CONSEILS GÉNÉRAUX EN FRANCE.—Les dernières nouvelles portent le nombre des conseils généraux qui ont nommé leurs présidents à 81. Ces élections ont donné les résultats suivants : 53 conservateurs, 24 républicains, 5 centre gauche. Les conservateurs ont gagné 11 présidences et en ont perdu 5. Il y a donc 6 nouveaux présidents conservateurs remplaçant des opposants.

—Le *Journal de Monaco* donne les renseignements suivants au sujet de M. Médecin, le nouvel élu des Alpes-Maritimes :

"Il est fils du lieutenant-colonel Médecin, qui a été gouverneur général de la principauté sous le règne du prince Florestan Ier.

"Jusqu'à l'annexion de Menton et de Roquebrune à la France, le nouveau député s'était, à l'exemple de son père, montrés de son pays natal, un des plus fidèles du comte aux souverains légitimes.

"M. Gaspard Médecin est né le 22 septembre 1823 ; il jouit d'une grande fortune puis 1870 maire de Menton et conseiller général des Alpes-Maritimes. Il est chevalier de la Légion d'honneur, de la couronne d'Italie et de Saint-Charles de Monaco."

On voit que, pour un démocrate, M. Médecin a une situation singulièrement aristocratique. Ah ! si jamais ses idées triomphent !....

—La *Correspondance républicaine* annonce que des démarches très actives sont faites en ce moment auprès du comte de Chambord pour le décider à venir en France. Les légitimistes insistent auprès de lui pour qu'en tous les cas il publie au moment de la réouverture de l'Assemblée une lettre manifeste devant servir de programme à l'extrême droite dans cette session. Le comte de Chambord serait, disait-on, résolu à poser à ses fidèles l'alternative de monarchie ou dissolution.

—M. Veuillot, le rédacteur en chef de l'*Univers*, est en ce moment très gravement malade.

OPÉRA.

Lucie de Lammermoor.—MM. Gadiba, Morie, Mlle Henriette de Joly.

On donnait hier soir *Lucie de Lammermoor* ; cette représentation a été intéressante sous plusieurs rapports. Le rôle d'Edgard est un de ceux où les qualités de M. Gadiba, comme chanteur et acteur, ressortent avec le plus d'avantage ; aussi a-t-il été souvent et chaleureusement applaudi.

M. Méric, entièrement remis des émotions de son premier début, a noblement et efficacement combattu pour prendre la place que doivent lui assurer, dans l'estime du public, ses talents et son expérience. Nous le félicitons sincèrement de son courage et de son succès.

On donnera encore *Lucie* demain. Nous engageons les personnes qui n'ont pas encore été au théâtre de l'Opéra, à ne pas négliger cette bonne occasion d'entendre Mlle *Henriette de Joly*. Nous n'hésitons pas à la recommander à tous ceux qui aiment le chant. Après cette représentation de *Lucie*, Mlle de Joly n'est plus une débutante. L'essor est pris. On sait maintenant qu'elle n'a pas seulement l'intelligence de la musique, mais qu'elle en possède aussi le *sentiment*.

Il y a de l'avenir, beaucoup d'avenir, nous le croyons fermement, dans cette voix si bien posée, si sûre, dans cette méthode exquise, dans ce jeu si heureusement approprié aux situations, et enfin dans cette sensibilité délicate où percent déjà les pressentiments de la grande passion.

Demain, jeudi, deuxième représentation de *Lucie de Lammermoor*, grand opéra de Donizetti.

Prochainement *les Huguenots ; la Favorite : Si j'étais Roi !*

A. M.

THÉATRE DU VAUDEVILLE.—Nous avons oublié de faire mention de la représentation d'ouverture de ce nouveau théâtre qui a eu lieu dimanche dernier devant un public assez nombreux. Les divers vaudevilles qui composent le programme ont été joués avec succès et ce début promet pour l'avenir de l'entreprise. La salle de la Parfaite Union, où est établi le Théâtre du Vaudeville, est située au milieu du quartier français et la modicité des prix (50 cents et 75 cents les sièges réservés), met à la portée des petites bourses la distraction d'un spectacle varié et attrayant. Nous pensons donc que le Théâtre du Vaudeville ne manquera pas de patrons.

THÉATRE DU GLOBE.—Si l'on veut voir beaucoup de monde, on n'a qu'à aller retenir une place au Globe et l'on ne sera pas désappointé. C'est le théâtre populaire par excellence à cause de la modicité des prix.

La troupe de Brown dont nous avons déjà parlé, n'a pas moins de succès que la troupe de variétés des sœurs Worrell qui l'a précédée, et ce n'est pas peu dire.

THÉATRE DES VARIÉTÉS.—Le succès de M. Owens comme acteur et comme directeur est toujours aussi grand. La salle de ce charmant théâtre, sans être comble était très bien garnie, hier soir, et le public était surtout très enthousiaste. M. Owens a été chaleureusement applaudi, ainsi que certains membres de son excellente troupe.

THÉATRE St CHARLES.—" East Lynne " ou l'enlèvement, avec la troupe Dollie Bidwell a été encore répété hier soir au vieux Drury.

La salle était peu garnie malheureusement et les acteurs ont dû se sentir considérablement refroidis à l'aspect des sièges vides.

La troupe est bonne cependant et finira par gagner les sympathies du public.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—Farron et Baker continuent à attirer la foule, et nous devons dire qu'ils sont inimitables dans leur genre. La pièce de "Chris et Lena," composée expressément pour eux, fait rire jusqu'aux larmes.

Nous conseillons donc à nos lecteurs d'aller s'égayer à l'Académie de Musique.

LE DISCOURS DE M. THIERS A BOLOGNE.—Le correspondant du *Temps* en Italie cherche à atténuer les maladroites paroles échappées à M. Thiers.

Le *Moniteur de Bologne*, m'écrit-on de Florence, n'a pas présenté la véritable nuance de la pensée de M. Thiers. Il n'a pas été dit par M. Thiers que "l'Italie devait s'attendre *aux effets d'un ressentiment* mal méngagé de la part du gouvernement français, et cela à causes des influences que le parti clérical pourra exercer de temps en temps."

Ce sont là des formes de la pensée de M. le directeur du *Moniteur de Bologne*, et non de la pensée de M. Thiers. M. Thiers a simplement exprimé cette idée, que la position du gouvernement de la France vis-à-vis du parti clérical met des difficultés spéciales dans ses relations diplomatiques avec l'Italie.

D'un autre côté, on lit dans le *Diritto* :

Nous recevons communication d'une lettre de M. Thiers, en date de Pise, 18 octobre, dans laquelle l'illustre homme d'Etat autorise ses amis à démentir, de la façon la plus formelle, les faux bruits et les calomnies que certains journaux ont répandues à l'occasion de son voyage en Italie, de l'accueil qu'il a reçu et des discours qu'il a prononcés.

Bien que cette lettre ne fut pas destinée à la publicité, nous croyons pouvoir en extraire les lignes suivantes :

" J'ai trop le sentiment des convenances pour tenir ici un langage qui embarrasserait le gouvernement italien.

" Je me suis borné à faire sentir l'intérêt que les deux nations avaient à bien vivre ensemble, et quant au gouvernement, il continue à me combler de soins et, de prévenances de toute espèce : encore aujourd'hui, la préfecture et le municipal étaient réunis à ma rencontre et les bons procédés sont toujours les mêmes.

" Le *Moniteur universel* prétend qu'il faut, ou mes paroles s'expliquent sur ce point ; Ai-je dénoncé le gouvernement français comme animé de sentiments hostiles envers l'Italie ? — Je n'avais ni droit ni de répondre. Mais en tous cas, j'oppose le démenti le plus formel à de telles assertions.

" J'ai, au contraire, toujours affirmé que personne en France ne songe à être hostile à l'Italie, et que s'il y avait, venant de n'importe quel parti, quelque pensée moins favorable, ni le pays, ni la Chambre, ni le *gouvernement* n'y donneraient leur assentiment.

" Pise, 18 octobre. "

—La lettre suivante adressée à la *Liberté* par notre ancien collaborateur pour la partie anglaise de l'*Abeille*, explique comment le bruit de la prétendue exécution du correspondant du *New-York Times* a pu se répandre :

Monsieur le rédacteur en chef,

La nouvelle qu'ont publiée la *Liberté* et d'autres journaux relativement à la prétendue exécution de M. Odell Buckland, correspondans du *New-York Times*, par les troupes républicaines espagnoles, vient de m'être expliquée par des renseignements directs, que je m'empresse de vous communiquer. Notre correspondant, M. Buckland, et deux jeunes Anglais avaient franchi la frontière dimanche matin, 18 de ce mois, et s'étaient approchés de Bébobie, au-delà de la Bidassoa. Tout à coup une vive fusillade fut dirigée dans leur direction. Ces messieurs rebroussèrent chemin ; mais comme dans leur course précipitée les balles continuaient à les poursuivre, M. Buckland se jeta à terre, tandis que ses compagnons gagnaient l'extrémité du pont de la Bidassoa. Celui qui est arrêté supposait que M. Buckland avait été mortellement atteint.

Se trouvant à l'abri, M. Buckland s'est souvenu qu'il était journaliste et a pu suivre de près tous les incidents de la vive fusillade qu'échangeaient les républicains et les carlistes. Ces derniers occupaient le monastère de Saint-Marcial, qu'ils armaient des canons récemment débarqués sur la côte voisine dans l'intention de bombarder Irun.

Ne voyant pas venir M. Buckland et M. Jerrard, l'Anglais qui les avait perdus, a répandu le bruit de leur mort, et sir Gilbert Campbell, qu'ils rencontraient à Bayonne, transmit cette nouvelle par télégraphe à moi et à M. Wesbburg.

Je dois noter ce détail, que plusieurs balles dirigées sur les journalistes, dépassaient la frontière française et se logeaient du pont. L'officier français préposé à la garde du pont a constaté ce fait et en a dressé procès-verbal.

Agréez, monsieur le rédacteur en chef, les assurances de ma considération la plus distinguée.

Le lieutenant-colonel EVELYN,
de *New-York Times*.

Paris, rue Mogador, 8.

## CHRONIQUE DE LA VILLE

ARRIVÉE DES PRISONNIERS DE ST-MARTIN.

Ils sont mis en liberté sous caution.

Nos estimables concitoyens de St-Martin, arrêtés par les suites de l'armée fédérale, sous le commandement de l'héroïque lieutenant *De Rudio*, qui fait la paire avec le non moins magnanime lieutenant Hodgson, si notoire dans la Rivière Rouge que les habitants ont supprimé un à à son nom, sont arrivés dans notre ville, avant hier après midi, vers cinq heures, sous la conduite du redoutable maréchal Steele, digne serviteur du Boss Packard.

Induit en erreur par un télégramme qui nous avait été communiqué par le comité central, et qui disait que les principaux tiers quitteraient la Nouvelle Iberie le 9 au soir, nous avons ignoré comme la plus grande partie de la population qu'ils étaient attendus le jour même.

Sans cette déplorable erreur un cortège de plusieurs milliers de citoyens est certainement sorti spontanément à la prison de paroisse messieurs Victor Legrand, Oscar Durand, Casimir Wiltz, Edmond Voorhies et Adolphe Patin.

Malgré cela, cependant, il y avait encore quelques centaines de personnes qui attendaient l'arrivée du ferry de la ligne Morgan au débarcadère, et quand la voiture qui portait les prisonniers s'est dirigée vers la prison de paroisse, la foule a suivi et s'est massée devant le sombre édifice.

Chacun exprimait ouvertement son indignation et l'excitation devenait de plus en plus intense, quand l'honorable R. H. Marr a fait un petit discours pour conseiller le calme et la modération et la foule s'est apaisée graduellement.

M. John Augustin, commissaire des Etats-Unis, ayant fait son apparition a déclaré qu'il était disposé à mettre les prisonniers en liberté sous caution, pourvu que les garanties fussent bonnes.

Heureusement tout le monde a voulu fournir le cautionnement demandé. Le hasard, ou hasard intelligent, a désigné les citoyens suivants : Hon. R. H. Marr, général Fred. N. Ogden, Albert Voorhies, James Backner, J. Fuyes, Harrison Waite, Ferjus Fussiler, Samuel H. Bell, A. A. Monton, B. M. Harrold, A. Meynier ine, M. W. Bowman, A. J. Bachemin, Marcus J. Beebe, A. Dupré.

En sortant de la prison de paroisse les prisonniers ont été accueillis avec des vivats par la foule, et nos citoyens les plus influents se sont empressés de leur offrir l'hospitalité.

Hier matin, ils ont comparu devant le commissaire F. A. Woolfey à la Douane et celui-ci a approuvé le cautionnement accepté par le commissaire Augustin, qui est de $1,000 pour chacun des accusés. Comme mesures Marr et Voorhies doivent plaider leur cause, ils ont cru qu'il était préférable de retirer leurs signatures de la liste des cautions.

Les prisonniers qui reposaient l'examen préliminaire et leur affaire a été fixée pour le second jour de janvier 1875.

Ils ont été arrêtés en vertu d'un affidavit fabriqué par un radical de la paroisse St. Martin, au bas duquel un malheureux nègre ignorant, répondant au nom de John Hurst, a mis sa croix.

Nous nous souvenons que lors de l'arrestation du colonel Archibald Dellinac et de ses compagnons de gloire, c'est un certain Martinet qui a servi d'homme de paille ; aujourd'hui, c'est le John Hurst en question qui remplit les mêmes fonctions.

Dans l'affidavit il est dit que le jour—de mois d'août 1874, Z. T. Fournet, Victor Lasnaud, Casimir Wiltz, Edmond Voorhies, Nicolas Gabriel, Chas. Landry, Thos. Fleury, Adolphe Patin, Mr. Arrepel, Onésime Deronpel, Baptiste Comeau, D. Duqas, Jean Mésançon, Oscar Durand et Ermin Dautbrion,—total dix sept hommes,—s'étaient réunis pour conspirer contre la vie et le bien être de John Hurst, le malheureux ! et le forcer à quitter la paroisse où il est membre du comité républicain.

Toutes ces persécutions n'ont été dirigées nécessairement contre ce pauvre John Hurst que dans le seul but de l'empêcher de voter le ticket radical. C'est toujours la même chanson avec de pareilles fables.

En cherchant bien dans notre mémoire, il nous semble que l'affidavit du petit malâtre Martinet a dû servir de modèle à celui de John Hurst.

Meurtre d'un surnuméraire de police.

Avant hier matin, vers huit heures, un homme de couleur du nom de Johnson Jamison, surnuméraire de la police métropolitaine, a été tué par un certain Mr McNamara, sur l'habitation du juge Morgan, à cinq milles plus bas qu'Algier.

Avis de meurtre a été donné à Algier et deux officiers de police, le sergent Ralph et le policier Boulé, ont été dépêchés pour arrêter le coupable.

Celui-ci n'a fait aucune tentative pour échapper aux gardiens de la paix. Il a semblé accepter son sort très philosophiquement et s'est laissé conduire sans difficulté, faisant montre d'une indifférence feinte ou réelle.

On n'a pu savoir de lui l'origine de sa querelle avec sa victime. Il s'est renfermé dans un mutisme absolu quant à cela, partant volontiers de tout autre sujet.

Une enquête a été faite dans la journée par le coroner Pollwell, qui n'a en d'autre résultat que de constater les faits.

Deux témoins, hommes de couleur employés comme le prévenu sur l'habitation Morgan, Neil Webster et John Williams, ont vu McNamara tirer le coup fatal et Jamison s'affaisser ; mais ils n'en savent pas davantage, le malheureux ayant expiré dans les quelques minutes après, sans avoir pu prononcer une parole.

Le coroner a dressé un affidavit hier accusant Mike McNamara de meurtre.

L'Association de Bienfaisance de Jackson.

Cette Société, qui compte à peu près deux cents membres, a célébré, cette occasion, hier, dans les rues principales de la ville, avec une fanfare en tête, pour célébrer le dix-huitième anniversaire de sa fondation.

En passant devant les bureaux de l'*Abeille* le cortège s'est arrêté pour nous donner une agréable sérénade dont nous sommes reconnaissants.

Voici les noms des officiers de cette Association :

Président, H. C. Miller; vice-président, P. Burkenstock; trésorier, A. Blakeman; grand marshal, Jake Old.

Noyé.

Vers sept heures, hier matin, on a trouvé flottant dans le fleuve au pied de la rue Dumaine; le corps d'un marin de la marine des Etats-Unis, que l'on a reconnu comme étant un certain John Adams appartenant au vaisseau amiral Worcester.

Le coroner Grayer fera une enquête.

Tentative de meurtre.

Chas. Williams désirant rompre les liens du mariage a décidé qu'il se débarrasserait de sa meilleure moitié d'un coup de pistolet.

Le résultat a été tout autre qu'il ne l'espérait : il a manqué sa femme et il a été mis sous les verrous, accusé de tentative de meurtre.

Séance du Conseil Municipal.

La dernière séance régulière du Conseil Municipal a eu lieu hier. Tous les administrateurs étaient présents, présidés par le maire Wiltz.

Ce dernier, comme dépositaire des fonds Girod, présente ses comptes qui sont approuvés.

L'administrateur Calhoun, du département des comptes publics soumet son rapport de la semaine comprenant plusieurs ordonnances relatives à des réglements de comptes qui sont adoptées.

L'administrateur Schneider fait la déclaration suivante relativement aux finances de la ville :

Le 30 septembre il restait en caisse $8,540 94 ; les recettes pendant le mois d'octobre ont été de $1,113,222 43, les dépenses de $1,121,779 66 ; il restait donc en caisse le 30 octobre, $1,356 93.

L'administrateur des finances présente aussi le tableau suivant des taxes dues et non collectées :

| Années de taxes. | Taxes dues sept 30. | Taxes dues en Oct. | Dues le 31 Oct. |
|---|---|---|---|
| 1860-61-62 | $847,247 27 | $94 40 | $941,686 67 |
| 1863 | 164,177 27 | 328 16 | 165,505 43 |
| 1864 à 1869 | 337,977 67 | 49 00 | 337,977 67 |
| 1870 | 191,378 67 | 497 00 | 194,370 67 |
| 1871 | 261,600 43 | 7,519 30 | 269,119 80 |
| 1872 | 348,719 62 | 7,317 13 | 361,474 66 |
| 1873 | 634,161 02 | 23,226 16 | 690,904 39 |
| | $2,950,766 68 | $39,031 19 | $3,011,014 14 |

Plusieurs pétitions sont référées. Il y en a une de M. Byerly, propriétaire du *Bulletin*, qui demande à installer une presse à vapeur de 108 de la rue Gravier, et une autre, des propriétaires du *Picayune*, qui offrent de payer trente-cinq sous la piastre sur les taxes réclamées par la ville pour se libérer des bons à douze mois fournis par les premiers acheteurs du journal.

Le conseil s'ajourne ensuite.

*TEMPERATURE.*—10 nov. 1874.

Thermomètre de C. DUHAMEL, opticien

| | Fahrenheit. | Centigrade |
|---|---|---|
| 6 A. M. | 70 | 21 |
| 12 M. | 80 | 26 |
| 3 P. M. | 84 | 29 |
| 6 P. M. | 79 | 26 |

Qui maintenant va gagner
Qui maintenant va gagner
Qui maintenant va gagner
Le gros lot dans le tirage de samedi,
Le gros lot dans le tirage de samedi,
Le gros lot dans le tirage de samedi,
De la Loterie à numéros simples ?
De la Loterie à numéros simples ?
De la Loterie à numéros simples ?
De la Loterie à numéros simples ?

—L'impératrice Eugénie a rendu visite hier, à midi, à l'impératrice de Russie.

Elle a été reçue à la gare par le colonel Byng et le capitaine Haig, un beau-fils du duc d'Edimbourg, et conduite au palais de Buckingham dans des voitures de la cour.

—On nous écrit de Lyon, 19 octobre :

La nouvelle publiée par un journal de notre ville et reproduite par tous ces confrères, sans en excepter les nombreux de la grande et petite presse de Paris, de l'aventure arrivée à deux nouveaux mariés de la Croix-Rousse, le soir même de leurs noces, n'est rien moins qu'un monstrueux canard.

Pendant qu'on les faisait dormir depuis huit jours d'un sommeil léthargique, à la suite d'une plaisanterie d'étudiant en médecine qui avait jeté dans leurs verres une certaine quantité d'opium, les héros de ce drame imaginaire s'étaient tranquillement un petit voyage de noces dans les environs. Quel n'a pas été leur étonnement, quand à leur retour ils se sont vus assaillis de visites : d'abord dans la rue Dumont une procession continuelle de parents, amis, connaissances, curieux, médecins, reporters, etc., à la grande stupéfaction de ceux-ci, venant chercher des nouvelles des dormeurs et demander s'ils étaient réveillés. Les braves gens ont pensé en devenir fou : ils sont dans l'intention d'intenter un procès à l'auteur de cette mauvaise mystification.

—UNE MUSIQUE ÉTRANGE.—Dans la *Chronique de la Revue des Deux-Mondes* nous trouvons des détails tout à fait pittoresques sur les effets produits par la musique tzigane. L'imagination pourrait être pour beaucoup dans ces effets, surtout pas milieu d'un décor tel que celui-ci :

Les rayons rouges du soleil couchant (Mahomet) le livraient avec une fantaisie, une force d'effet assez pareille. Le jour tombe et toute couleur disparaît. Le feu flambait maintenant, et des yeux luisants des dents blanches, des noires mêlées émergeaient au hasard de l'ombre. Les hommes du campement, on ne voyait ni ciel ni terre, ni arbres. J'avais oublié aux Bohémiens mon désir de les entendre, mais le silence avait répondu à mes appels. Hommes et femmes, étendus à plat-ventre autour du foyer, buvaient l'eau-de-vie que j'avais fait chercher au village voisin.

Voici maintenant la tableau de la scène tout entière, telle que la mémoire le chéri-queur :

Soudain une note étrange, longuement soutenue, me fit dresser l'oreille. Elle vibrait comme un soupir de monde surnaturel. Une autre la suivit, nombreuse, isolée, évoquant des choses terribles. Une page survint, et un chant divin, large et sombre, se développe avec majesté. Les sons moulaient, ondoyaient, s'enflaient comme un immense incomparable de lignes. Il y avait là, parmi à dans rayons d'étoiles brisés, tantôt éblouissants, tantôt, ainsi, tous, des souvenirs de ruines, de tombeaux, d'amour et de liberté perdue ; une nouvelle pensée, et des strophes d'une vigoureuse affrédée éclatèrent. On retrouvait encore la phrase principale, mais se détachant comme une fleur de sa tige sous des myriades de notes aiglées, des lignes, des vapeurs, de longues spirales de fritures, transparentes et comme primatiques ; elle revenait en rythmes synoptiques, pleine d'hésitation et de tristesse, ou s'élançant d'une allure franche et fraîchement colorée.

Enfin l'étrangeté de la scène augmente C'est une sorte de sauvagerie qui s'empare de vous.

Cependant les violons devenaient toujours plus hardis et plus impétueux. Le vertige s'emparait des sens ; je n'étais lève, je regardais ces hommes debout, farouches et amaigris, qui appelaient les violons sur leur poitrine comme pour y verser tout le sang de leur cœur ; je suivais les mouvements de leurs archets qui frémissaient l'air comme avec des formules magiques ; je me sentais oppressé et une mon angoisse j'aurais voulu arrêter ce débordement, lorsque, par un renversement inévitable, le motif dominant de l'air du début se transforma en une mélodie gracieuse, merveille, poétique. Les s